

Lettera di
Anastasia de Circourt a Camillo Benso di Cavour

Les Bruyères, par Bougival, Seine et Oise, 8 septembre 1859

Il m'est tout à fait impossible, cher Comte, de résister à l'occasion *sûre* de me rappeler à votre amical souvenir. Le prince Pierre Dolgorouky, qui a eu la bonne fortune de vous rencontrer chez Mme de Castellane et chez moi, à Paris, il y a seize ans, n'ose pas croire que vous le rappelliez, et me prie de vous le présenter. Tandis que votre nom remplissait l'Europe et vous attirait les sympathies de la Russie, le prince Pierre expiait sur les confins de la Sibérie la faute d'avoir imprimé sur la noblesse russe une brochure vraie quoique mordante. Après de tels emportements du pouvoir, il n'a plus voulu le servir à aucun titre et s'est consacré à l'amélioration de ses terres, et à la grande question de l'émancipation: il vous donnera là dessus les renseignements les plus curieux; il est rempli d'esprit, de connaissances variées, et sera digne de vous dérober quelques instants. Il passera l'hyver prochain à Paris et rentrera dans ce cercle intime duquel il avait pris possession.

Depuis que vous n'êtes plus à Presinge, les échos me manquent et il faut bien que je sois infirme pour n'avoir pas été vous y retrouver. Le *Journal des Débats* m'annonce votre retour à Turin et je puis vous affirmer que personne en France ne croit que la Sardaigne puisse se passer de vos lumières et de votre action. Mes revenants d'Angleterre très influents m'ont assuré qu'après votre démission chacun vous y attendait et que vous y auriez trouvé l'accueil le plus enthousiaste. J'espère que vous avez reçu une brochure de Mr Arnold; elle sera parvenue à Mr de la Rive après votre départ.

Notre gîte est toujours pleine, nous attendons Huber, auquel je ferai mille questions sur vous. Mme de Grouchy était ici hier avec son fils, qui sera probablement reçu à St-Cyr, après des efforts soutenus. Mr de Belvèze prétend qu'elle perd de sa

poésie et devient une femme *riche*; l'âge apporte à toutes les natures féminines l'expression plus prononcée de leurs caractères. Pour moi, chaque jour, je sens que les affections sérieuses de ma vie y tiennent plus de place: mon état d'infirmes les rend encore d'autant plus précieuses.

Ne m'oubliez donc pas, cher Comte, profitez de votre loisir *provisoire* pour m'en voyer votre portrait, et croyez à mon sincère et invariable attachement.

K. de Circourt